



# ASSOMPTION

Homélie de Mgr Dominique REY  
Évêque de Fréjus-Toulon  
(Fontgombault, le 15 août 2024)

Au terme de sa vie terrestre, l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, a été prise corps et âme dans la gloire céleste. C'est en ces termes que le 1<sup>er</sup> novembre 1950, fête de la Toussaint, le pape Pie XII définissait le dogme de l'Assomption de la Vierge.

Marie se trouve corps et âme avec le Christ Ressuscité. L'Église ne précise ni le comment, ni le moment, ni même si Marie eut à mourir, et de quelle mort. (Comme lors de l'Incarnation, les retrouvailles de Marie avec son Fils, dans la gloire, se déroulent dans la discrétion.) De manière lapidaire, la formule indique qu'elle a été « prise » (*assumpta*) dans la gloire. Belle expression, empruntée à la Bible pour signifier les fins mystérieuses d'Hénoch (*Gn 5, 24*) et d'Élie (*2 R2*). Dieu les « prit » avec lui.

Ainsi, la prédiction du Magnificat « Tous les âges me diront bienheureuse » se trouve accomplie en cette fête de l'Assomption.

L'Assomption de la Vierge préfigure et prépare la nôtre.

Cette fête de l'Assomption nous redit que nous sommes faits, programmés pour la vie éternelle, dans la mesure où nous assumons par notre baptême, la vie de Dieu en nous.

Parce que première sauvée, Marie, est le prototype, le signe avant-coureur de notre marche vers le paradis. En elle, nous contemplons notre avenir. Elle annonce la gloire à venir et nous y introduit.

Comme à Cana, « elle devance l'heure ». Elle hâte l'accomplissement du « Jour de Dieu », dont parle l'apôtre Pierre (2P 3,2). En tête de cordée, en balisant la route, elle nous accompagne fidèlement jusqu'à la « Jérusalem céleste », que relate le livre de l'Apocalypse. « Apparut dans le ciel, un signe grandiose : une femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de 12 étoiles ».

Marie brille pour l'Église dont elle est l'icône. Elle brille aussi pour l'humanité, tel un « signe d'espérance et de consolation », soulignait le Concile Vatican II. Avec Marie glorifiée, nous parvenons aux rivages célestes où finit le temps et où commence l'éternité.

Mais de quoi est faite cette éternité que partage la Vierge Marie et vers laquelle, à sa suite et sur ses traces, nous nous dirigeons ?

D'abord, l'éternité est remplie de louanges et de cris de victoire.

À partir de son Magnificat, Marie nous fait entrer dans l'Alléluia, dans la joie de Dieu. Comme le clamera St Paul aux Philippiens : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur. Je le répète, réjouissez-vous ! »

Dieu a dans notre vie la place que nous donnons à la joie. Non pas la joie éphémère et trompeuse des plaisirs qui nous ramènent à nous-mêmes ; non pas la jouissance

fugace et parfois servile que nous plaçons dans les objets et dans les émotions consommatrices. « La vraie joie, disait St Thomas d'Aquin, n'est pas distincte de la charité ». Elle en est le fruit.

Face aux tristesses, aux aigreurs, aux amertumes qui traversent nos vies, Marie en son Assomption nous plonge dans l'allégresse des anges et des saints qui acclament l'Agneau vainqueur, et proclament éternellement la victoire de son Amour.

Apprenons de la Vierge Marie et apportons à notre monde le témoignage de la vraie jubilation. La joie de croire. La joie d'être sauvé. La joie d'aimer et d'être aimé par Dieu, en Dieu. Action de grâces répétée et actualisée à chaque messe quand nous célébrons la victoire du Christ sur la mort et le péché.

Nietzsche avouait : « si les chrétiens avaient des têtes de Ressuscités, peut-être que je croirais ». La joie est le premier témoignage que le chrétien peut apporter au monde.

« En Dieu tout est joie car en Dieu, tout est don », disait Paul VI.

Notre joie chrétienne est liée à la charité. Elle relève du don de soi. Elle nous ouvre au Seigneur et à autrui. La vraie joie se communique toujours par l'amour.

L'éternité à laquelle en ce jour, la Vierge nous donne accès, est faite de joie, mais également d'intercession.

Comme le soulignait sante Thérèse de Lisieux, « la Vierge Marie passe son ciel à faire du bien sur la terre ». Alors

qu'à Cana en Galilée, Marie était intervenue auprès de son Fils en lui disant : « Ils n'ont plus de vin », pour en quelque sorte l'entraîner, l'accoucher à sa mission publique, la Vierge continue, auprès de son Fils, d'intercéder en faveur de l'Église et de l'humanité dont elle est la mère. Et comme à Cana, le Seigneur écoute sa prière. Sa supplication transperce le cœur de son Fils ; ce cœur qu'elle a vu s'ouvrir au Calvaire ; ce cœur d'où jaillit l'eau et le sang. L'eau de la vie. Le sang de l'amour versé pour notre salut.

Notre Dame (comme à Lourdes avec Bernadette) nous enseigne l'art d'intercéder. Chaque « je vous salue Marie » nous fait entrer dans l'intercession permanente de la Vierge lorsque nous lui demandons : « Priez pour nous pauvres pécheurs ».

St Alphonse de Liguori écrivait : « Dieu veut être prié. Il veut être vaincu par notre importunité ». C'est ce que souligne l'Évangile lorsque Jésus répond aux requêtes incessantes de cette femme cananéenne que veulent rabrouer les disciples et qui supplie l'intervention de Jésus pour guérir sa fille tourmentée par le démon (Mt 15, 21-28).

Avec humilité et confiance, à l'école de Marie, osons tout demander au Seigneur. Il est le maître de l'impossible. Marie, la servante du Seigneur, attend tout de Dieu. Elle s'attend à Dieu à chaque seconde. Par sa prière, elle croit dans la générosité, la fidélité et l'inattendu de Dieu. Et parce qu'elle n'oppose aucune résistance à ses appels, le Seigneur l'écoute et l'exauce. Il la remplit de sa grâce. « Sois sans crainte, tu as trouvé grâce auprès de Dieu », lui dira l'Ange au moment de l'Annonciation.

La Vierge Marie, « pleine de grâces », acquiesce absolument à Dieu. Elle nous apprend que la grâce secoue les prévisions et qu'avec le Seigneur, l'impossible triomphe du possible. Marie nous fait ainsi entrer dans son fiat.

L'éternité vers laquelle Marie nous attire en son Assomption est joie, intercession mais aussi communion. Communion avec Dieu. Communion en Dieu. Communion des saints autour de l'Agneau vainqueur.

Le Christ, dans et par son Église, veut récapituler, réconcilier, rassembler en Lui toute l'histoire humaine, toutes choses du Ciel et de la Terre.

Comme au Cénacle où les apôtres étaient réunis autour de Marie pour recevoir l'Esprit-Saint, la maternité divine de Marie engendre la communion entre tous ; communion dont l'Église est le sacrement.

Charles Péguy utilisait une belle image. « Dans l'Église nous ne sommes pas séparés. Autour et à partir de Marie, les saints nous attirent vers le haut. Nous leur donnons la main. Nous nous tirons mutuellement pour remonter jusqu'à Jésus. Nous formons une chaîne qui va jusqu'à Dieu ; une chaîne aux doigts indéliables ». Une chaîne où toute âme qui s'élève, élève le monde. Cette communion des saints, portée par Marie, s'origine en Dieu, qui est communion trinitaire. Communion qui s'incarne en chacune de nos familles et au sein de chacune de nos communautés.

Une communion où chacun ne peut devenir lui-même, advenir à lui-même, que grâce aux autres. Une communion qui s'édifie, non pas d'abord à partir des sentiments ou des

affinités, mais autour d'une vérité qui pour nous, a le visage du Christ et qui nous rassemble en son amour.

Joie, intercession, communion. Marie, en son Assomption, dessine les prémises et les traits de notre avenir qui se trouve en Dieu, en sa Cité sainte, la Jérusalem céleste. La Vierge Marie nous précède. Et dans la tempête, elle est un gage d'espérance. Elle est la main de Dieu tendue vers nous. Dans son sein virginal, elle nous enfante à Dieu.

Face à toutes les désespérances du monde (et qui commencent souvent par nous-mêmes) jusqu'à remettre en cause le respect dû à la vie humaine depuis son commencement jusqu'à son terme, face aux menaces écologiques et aux dérèglements climatiques, face aussi aux divisions, aux désillusions politiques et aux incertitudes sociales... qui pèsent sur notre pays, la France, dont elle est la patronne principale, qui pèsent aussi sur l'univers dont elle est la Reine, la Vierge Immaculée convoque notre espérance. Le Seigneur ne nous abandonnera jamais. Sa victoire est assurée. L'espérance ne déçoit pas quand elle vient de Dieu. Bernanos écrivait : « l'espérance est un désespoir sans cesse surmonté ». Aux avant-postes de l'histoire humaine, Notre Dame en est le signe, le gage, la promesse. Et elle nous ouvre ses bras maternels pour nous conduire jusqu'à son Fils bien aimé, « le fruit béni de ses entrailles ». Le regard transfiguré de la Vierge pénètre dans les profondeurs et l'éternité de Dieu, Lui qui la revêt de beauté, Lui qui nous attire, par elle, jusqu'à Lui. Oui, l'espérance qu'incarne Marie, nous transporte en Dieu.